

HORS SÉRIE | EGLISE À LYON

“ Afin que le monde
CROIE... ”



L'ÉGLISE, UNE FRATERNITÉ MISSIONNAIRE !

LETTRE PASTORALE | CARDINAL PHILIPPE BARBARIN

En quelques mots...

« Fraternité » est le nom de l'Église et « mission », sa vocation. Avant de quitter cette terre, le Seigneur laisse pour consigne à ses disciples : « *Allez donc, enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (Mt 28, 19). Quand l'amour de Dieu circule de manière vivante, active et brûlante entre nous tous, l'Église devient ce qu'elle doit être : une fraternité missionnaire.

Les disciples Pierre et Jean courant au Sépulcre le matin de la Résurrection

Tableau d'Eugène Burnand, 1898

Crédit photo : © Musée d'Orsay - Paris

INTRODUCTION

« *La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ* » (1 Co, 3, 11)

Suivre Jésus de près, dans une Eglise servante, « afin que le monde croie ». Cette Lettre pastorale s'inscrit dans la suite des deux précédentes. Elle est plus courte et je remercie d'avance tous ceux qui la liront et la feront connaître¹.

La première, *Suivre Jésus de près*, a été écrite en 2006, à l'approche du 150^{ème} anniversaire de la conversion intérieure vécue par le Bienheureux Antoine Chevrier, à Noël 1856. Il faut toujours commencer par le Christ, et « repartir du Christ ».

La seconde, *L'Eglise est une servante*, parue en 2010, avait pour but de nous préparer au 50^{ème} anniversaire de Vatican II et à la fête diocésaine du 14 octobre 2012, à Eurexpo. Le dernier Concile a donné un enseignement majeur sur l'Eglise : dans son mystère, elle offre la lumière du Christ (*Lumen Gentium*) et elle prolonge concrètement sa mission de Serviteur (*Gaudium et Spes*, L'Eglise dans le monde de ce temps).

Et maintenant, *Une fraternité missionnaire*. Nous approchons de l'anniversaire de la clôture du Concile, le 8 décembre 1965, et, avec le recul, il me semble que le grand cadeau de l'Esprit Saint à Vatican II peut se résumer dans **le renouveau missionnaire**². Mais comment recevoir en profondeur cette grâce et la mettre en œuvre ?

À cette occasion, j'ai demandé que chaque paroisse prenne une initiative pour le 8 décembre et écrive un « projet missionnaire » qui serve de feuille de route pour les années à venir. La démarche « Paroisses Mission », lancée dans notre diocèse depuis dix-huit mois, est balisée par sept points d'attention, dont s'inspire cette Lettre pastorale³.

1. On trouvera sur le site du diocèse, www.lyon.catholique.fr, une version plus développée de cette Lettre pastorale.

2. Une initiative profitable serait de lire ensemble (en paroisse ou au sein d'un groupe) le décret conciliaire *Ad gentes*, sur l'activité missionnaire de l'Eglise.

3. Voir en annexe : « Démarche "Paroisses Mission" ».

Ce souffle missionnaire a été ravivé par Paul VI le 8 décembre 1975 dans sa magnifique Exhortation *Evangelii nuntiandi*, puis par Jean-Paul II avec l'encyclique *Redemptoris missio*, quinze ans plus tard. Quant au pape François, il en a fait un feu d'artifice dans son premier grand texte, *La joie de l'Évangile*. Tous reprennent le cri de saint Paul : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16).

I. D'ABORD, UNE FRATERNITÉ

« *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* »
(Ac 4, 32).

« Frères... » Il est impressionnant de voir le nombre de discours, de questions qui commencent par ce mot dans le livre des Actes¹. Fraternité est l'un des premiers mots utilisé pour parler de l'Eglise, on peut dire que c'est son nom. Lorsque saint Pierre essaie de reconforter les chrétiens, il leur parle des « *souffrances qui assaillent votre fraternité dans le monde* », il demande : « *Tous les hommes, respectez-les ; quant à la fraternité, aimez-la* » (1 P 5, 9 et 2, 17²). Le mot mériterait d'être écrit avec une majuscule, car dans les premiers siècles on appelle souvent l'Eglise « la Fraternité dans le monde », commente le P. Dujarier³.

A. POURQUOI COMMENCER PAR LA FRATERNITÉ ?

1. L'Église ne sera missionnaire que si elle est vraiment fraternelle

On constate que le manque de fraternité décourage les gens. Il faut aussi reconnaître que, lorsque les épreuves surgissent, quand le découragement rôde, si nous retrouvons la force de la foi, le dynamisme missionnaire et le courage de témoigner, c'est le plus souvent grâce à la proximité et au soutien de nos frères et sœurs.

1. Voir 1, 16 ; 2, 29 et 37... jusqu'à 28, 17, en passant par le Concile de Jérusalem : 15, 7 et 13.

2. On ne sait pas bien pourquoi les traductions évitent ce mot de fraternité, magnifique pour désigner l'Eglise, et mettent à la place : « vos frères », « la communauté des frères ».

3. P. Michel Dujarier, « L'Eglise est "Fraternité en Christ" », article publié dans *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n° 96, déc. 2004. Je remercie le P. Michel Dujarier dont le travail si clair et profond m'a beaucoup appris.

Ensuite, parce que nous avons tous un grand besoin de fraternité. Comme vous, j'en entends parler partout, dans le diocèse et ailleurs, en particulier en cette année du double Synode sur la famille. Dans l'étude *Une Eglise motivée par l'essentiel*, le Pasteur Rick Warren écrit : « Sur quatre cents personnes qui avaient quitté leur église, plus de 75% ont expliqué : "J'avais l'impression que personne ne se souciait de savoir si j'étais là ou pas" »⁴. La tiédeur spirituelle et la médiocrité des offices, un déficit de vie fraternelle, telles sont les plaintes qui reviennent souvent : « Personne ne me parle à la sortie de la Messe... Les assemblées sont anonymes... Quand on appelle la paroisse, on tombe sur un répondeur. Quel accueil !... »

2. La fraternité, ce n'est jamais gagné !

Ceux qui sont isolés, on ne les voit même pas, comme le pauvre Lazare qui gisait près du portail de son riche voisin (Lc 16, 19s.). Il s'agit de faire attention aux personnes non pas d'abord pour les attirer ou les faire revenir à l'Eglise, ni même pour garder celles qui sont encore là, mais parce que **l'Eglise est une fraternité**. C'est sa définition, et de là découle notre premier devoir : « *Soyez unis les uns les autres par l'affection fraternelle⁵, rivalisez de respect les uns pour les autres* » (Rm 12, 10). Tous ceux qui se rassemblent le Jour du Seigneur sont là parce qu'ils ont un même Père. Jésus, le « *premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29) nous a appris à l'appeler Père, à lui parler familièrement, avec un esprit filial.

4. Rick Warren, *Une Eglise motivée par l'essentiel, la croissance sans compromettre le message et la mission*, Ed. Motivé-Essentiel, 2010, p. 322.

5. Le Nouveau Testament utilise un joli mot grec, *philadelphia*. Pierre nous invite à une « philadelphie » non hypocrite : « *En obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères ; aussi, d'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres* » (1 P 1, 22). Dans cette épître, on voit ce thème de l'amour fraternel revenir sans cesse : « *Vous tous, enfin, vivez en parfait accord, dans la sympathie, l'amour fraternel* (littéralement : soyez philadelphes), *la compassion et l'esprit d'humilité. Ne rendez pas le mal pour le mal ni l'insulte pour l'insulte ; au contraire, invoquez sur les autres la bénédiction...* » (1 P 3, 8-9). En rapprochant *adelphotès* (fraternité) de *philadelphia* (affection fraternelle), on voit la distinction entre le fait (la fraternité) et l'exigence que cela comporte (l'amour qui nous doit unir).

Il faut le dire d'emblée, c'est une grande exigence pour les responsables et pour chacun des membres d'une communauté. Sortir de l'anonymat engage. Il faut lutter contre la gêne ou la timidité. Pourtant, la parole du Seigneur sur ce sujet est claire, forte et insistante. Il en parle comme d'un « commandement nouveau » : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.* » Tel est le premier témoignage attendu de nous : « *À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* », dit le Seigneur (Jn 13, 34-35). Selon un humoriste, « nous aimer les uns les uns, ça va. Mais... les uns les autres, voilà le problème ! »

3. La fraternité se vit dans le concret

Dans le livre des Actes, on lit que « *jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur* » (2, 46). Franchement, vingt siècles plus tard, il n'y a rien de plus joyeux que les repas paroissiaux où se mélangent générations et milieux sociaux...⁶ On peut se réjouir de voir les initiatives prises pour favoriser l'accueil à l'entrée de l'église. On entend parfois au début d'une Messe : « Prenons le temps de saluer nos voisins, de leur demander quel quartier, quel village ils habitent. » Ou encore : « Ceux qui viennent aujourd'hui pour la première fois dans notre église, levez-vous et dites-nous qui vous êtes ! » On voit aussi l'aménagement de lieux de convivialité ou l'organisation de temps communautaires avec des défis tout simples : « Aujourd'hui, chacun apprend deux nouveaux noms ! ». Un prêtre me racontait : « Quand la Messe est suivie d'un verre de l'amitié, je dis : "Prenez deux verres en sortant : un pour vous et un pour l'offrir à quelqu'un que vous ne connaissez pas." » Et il faudrait aussi évoquer les journées paroissiales de rentrée, de fin d'année...

6. Dans un projet paroissial, j'ai lu : « *L'Eucharistie dominicale est, par excellence, la rencontre de ceux qui ne se sont pas choisis, car c'est bien le Christ qui fait l'unité de ceux qu'il rassemble.* »

Dans les débuts de l'Église, saint Paul mentionne une caractéristique impressionnante de cette fraternité : « *Parmi eux, nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres et des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins* » (4, 34-35).

Pour le partage de l'argent, je ne sais pas ce qui se passe, bien sûr, puisque tout doit être vécu « *dans le secret* ». Mais j'apprends parfois de très belles choses, incidemment... Nous voyons fleurir aussi, dans les paroisses comme dans la cité, des groupes d'aide aux personnes sans emploi, à ceux qui veulent monter une entreprise. Une maison pour accompagner les chômeurs dans leur recherche d'emploi aura sa place à l'entrée du nouvel archevêché, à Lyon⁷. C'est grâce à la générosité de beaucoup qu'a pu être ouverte, en avril dernier, une maison du *Cenáculo* où de jeunes toxicomanes désireux d'être délivrés de cet esclavage sont accueillis.

J'encourage tout le monde à se montrer inventif pour veiller au climat fraternel de nos communautés. Je remercie les équipes qui travaillent ces questions d'accueil et de suivi, notamment après les baptêmes et les mariages ou auprès de ceux qui se sont éloignés. Faire connaître de « bonnes pratiques », en toute simplicité, peut rendre service à d'autres !

7. Depuis deux ans déjà, grâce à l'Association « Lazare », y sont installés des SDF, et, grâce à « Marthe et Marie », des jeunes femmes qui veulent garder leur bébé quand elles subissent de fortes pressions pour avoir recours à l'avortement.

B. LE PÈRE ET NOTRE BAPTÊME, FONDEMENTS DE CETTE FRATERNITÉ

« *Qui m'a vu, a vu le Père* », dit Jésus (Jn 14, 9). Sa première mission est de révéler le fondement de cette fraternité. Il nous montre le visage du Père et nous apprend à nous tourner vers Lui. Le mieux, évidemment, est de chercher à voir comment lui, Jésus, a vécu cette relation à son Père, de découvrir son cœur filial. Un jour, devant ses disciples, il se met à exulter de joie sous l'action de l'Esprit-Saint : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, voilà ton amour* » [qui déferle sur le monde] (Lc 10, 21). Pour moi, c'est la parole la plus émouvante qui soit sortie des lèvres de Jésus, le seul passage en plein cœur de l'Évangile où nous l'entendons dire oui à son Père.

En écoutant longuement ce oui, chacun de nous peut reformuler le grand oui de sa vie et l'ancrer dans le oui de Jésus qui nous communique sa joie de voir à quel point nous sommes aimés par le Père. Cette grâce, nous l'avons reçue au baptême, jour de renaissance, et toute notre vie chrétienne consiste à grandir dans l'esprit filial, dans la ressemblance au Fils unique.

1. La fraternité est un fait, qui demande un acte de foi

Nous savons la différence qui existe entre fraternité et amitié. À Lyon, on a retenu cette phrase, forte et éclairante, du cardinal Billé : « Nous ne sommes pas toujours appelés à être des amis, mais nous ne sommes jamais dispensés d'être des frères »⁸. Cette distinction est importante, car chacun sait que la fratrie peut être le lieu de problèmes relationnels et de souffrances, parfois très douloureux, mais rien ne peut éliminer ces liens ni remettre en cause l'amour originel d'où nous venons.

8. Homélie prononcée lors d'une visite pastorale à Notre-Dame de l'Espérance à Villeurbanne, en 2001.

Depuis quelques années, dans le diocèse, des prêtres ont accepté, et parfois demandé, de vivre en « fraternités », d'autres vivent en équipe sacerdotale ou en doyenné une belle relation fraternelle. Dans un monde marqué par l'individualisme, le témoignage qu'ils donnent est majeur. Il est un réconfort pour ceux qui les entourent, pour les jeunes qui désirent devenir prêtres, et certainement pour chacun d'eux aussi, même si ce genre de vie a ses exigences.

La famille de Dieu, fraternité dans le Christ. Cette fraternité découle de la première ligne du Credo : « Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. » Il est le Père de tous, et Jésus est son Fils premier-né, « *Celui en qui [il a] mis tout [son] amour* » (Mt 3, 17). Jésus nous désigne les pauvres comme ses frères : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères...* » (Mt 25, 40). Après la Résurrection, on l'entend dire à Marie de Magdala : « *Va trouver mes frères* » (Jn 20, 17). Aujourd'hui, dans l'Eglise, les frères et sœurs qui nous sont donnés sont là, on ne les choisit pas. Puisque nous venons d'un seul et même Père, puisque nous sommes tous greffés sur le Christ par le baptême, nous voilà frères et sœurs dans la famille de Dieu. Ainsi, l'Eglise se distingue de toutes les autres associations ou fraternités professionnelles, politiques, culturelles ou sportives...

2. La fraternité est aussi une mission

Si, à la suite du Christ-Epoux, l'Eglise vit comme une servante de Dieu et de l'homme tout entier, elle aura le souci de la fraternité. C'était le thème de *Diaconia 2013*, « Servons la fraternité », qui nous a donné de vivre des expériences riches et nouvelles. Cette importance de la solidarité, nous l'avons encore mesurée récemment dans nos engagements pour les chrétiens d'Irak, et nous essayons de la vivre fidèlement. J'ai entendu des paroles de reconnaissance profonde de la part du Patriarche Sako à l'égard de notre diocèse et de l'Eglise de France. Le jumelage Lyon-Mossoul, par sa vitalité, assure nos frères chrétiens que nous entendons leur cri : « Ne nous oubliez

pas !⁹ » Je pense aussi à l'amour et à l'énergie déployés à Lyon, ces derniers mois, pour accompagner les réfugiés d'Albanie et du Kosovo ou les « Roms »... Là aussi, que de générosité !

Prendre des initiatives nouvelles pour améliorer la vie matérielle, professionnelle et spirituelle des autres, c'est une recherche de toujours. Dans les visites pastorales, je suis souvent émerveillé par les efforts accomplis en ce sens, et j'aimerais que chacun ait à cœur de les partager sur le site Internet de sa paroisse ou du diocèse, dans *Eglise à Lyon*, ou sur les ondes de R.C.F. Il ne s'agit pas seulement d'échanger des « recettes qui marchent », mais de montrer que sur cette question de l'accueil, de l'attention fraternelle à tous, on n'est jamais en repos. Ces propositions ne sont pas forcément des modèles à suivre, mais des recherches, des exemples stimulants... que d'autres peuvent reprendre et adapter. Il n'est pas nécessaire de faire « mieux », il suffit de faire « bien » pour répondre à cette attente générale, qui n'est pas toujours explicite. On sait aussi combien le lien fraternel se fortifie entre nous, laïcs, diacres ou prêtres, lorsque nous progressons dans cette entraide.

3. Regarder aussi l'Eglise comme une mère

Le désir de Dieu, c'est de voir ses enfants vivre et grandir dans l'unité comme des frères. L'enjeu est clairement exprimé par Jésus lui-même. On entend dans sa prière, le soir du Jeudi saint, que le témoignage de cette unité a clairement une conséquence missionnaire : « *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (17, 21).

9. Mgr Louis Raphaël Sako, « *Ne nous oubliez pas !* », le SOS du patriarche des chrétiens d'Irak, Bayard 2015.

En rigueur de termes, ne sont frères et sœurs que ceux qui se reconnaissent issus d'un même père et d'une même mère. Je pense à la belle phrase de saint Cyprien : « On ne peut plus avoir Dieu pour père si l'on n'a pas l'Église pour mère »¹⁰. C'est dans l'Église Mère, avec tous les autres fidèles, que nous découvrons le mystère de cette paternité divine. A la liturgie du dimanche, l'enfant remarque rapidement qu'il dit le même Notre Père que ses parents et que les personnes âgées qui l'entourent... Et il comprend sans peine que la fraternité vécue à l'église n'est pas la même que celle qu'il vit à la maison.

10. Cyprien de Carthage, *L'Unité de l'Église*, Cerf, 2006. Coll. Sources chrétiennes n° 500, p.189. On lit avec plaisir les pages suivantes, où saint Cyprien décrit la vie des colombes, pour donner à comprendre ce que doit être la vie fraternelle dans l'Église (p. 199-201).

C. LES ACCROCS À LA FRATERNITÉ

1. Des conflits surgissent

L'expérience montre qu'il n'est pas toujours facile de s'accueillir mutuellement. Les hommes restent des hommes et, dans l'Eglise comme ailleurs, le péché provoque des dégâts. Les Actes des Apôtres fourmillent d'expressions merveilleuses de communion comme : « *Jour après jour, d'un seul cœur...* » (2, 46), « *La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme* » (4, 32), « *Ils se tenaient tous d'un commun accord...* » (5, 12). Mais on n'y cache pas les conflits : « *Alors, on s'échauffa et on se sépara* » (15, 39), dit pudiquement le texte quand il évoque le conflit entre Paul et Barnabé. Nous voilà avertis : la charité fraternelle, il faut y revenir sans cesse, mais ce n'est jamais gagné !

2. Un examen de conscience ?

On a abondamment commenté le discours sévère que le pape François a prononcé devant la Curie romaine, peu avant Noël 2014, mais, dans l'Eglise, les membres de la Curie ne sont pas les seuls à avoir des défauts ! Il suffit de lire les « tentations des agents pastoraux » énumérées dans *La Joie de l'Evangile*¹¹. « Non à la guerre entre nous », s'écrie François. « À l'intérieur du peuple de Dieu et dans les différentes communautés, que de guerres ! (...) Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port ! (...) Prier pour la personne contre laquelle nous sommes irrités, c'est un beau pas vers l'amour, et c'est un acte d'évangélisation. Faisons-le aujourd'hui. » (nos 98 à 101, quatre paragraphes vigoureux !)

11. *La joie de l'Evangile*. Chapitre 2, II : « Tentations des agents pastoraux », nos 76 à 109.

Je demande que l'on reprenne avec humilité dans chaque paroisse, communauté ou Equipe d'Animation Paroissiale, cette partie de l'Exhortation de François : querelles, critiques malveillantes, comparaisons... Il est normal de ne pas être d'accord, il est bon de discuter et d'écouter le point de vue de l'autre ; il faut parfois savoir adresser des remarques et même des reproches... Mais il faut aussi avoir le courage de reconnaître ce qu'il y a en nous de jalousie, de vanité, d'égoïsme, de volonté de puissance... Cet examen de conscience personnel et communautaire pourra conduire à une vraie conversion ! Nul n'a tous les travers indiqués par le pape, mais il est clair que tel ou tel défaut nous menace effectivement, et que les autres peuvent en souffrir.

Le souci légitime de l'organisation peut subrepticement prendre le pas sur l'attention aux personnes. C'est une pente naturelle. Diocèse, paroisses, mouvements et sanctuaires doivent être bien administrés, certes, mais toute cellule d'Eglise doit d'abord être familiale et fraternelle.

Quant aux conflits, tous ces « accrocs à la fraternité », je ne vois pas de période de l'histoire de l'humanité qui en ait été exempte... C'est désolant, bien sûr ; il faut les voir venir, les combattre résolument, travailler au respect de chacun, à la réconciliation autant qu'il est possible. Mais il ne faut pas en parler tout le temps, les majorer ou se laisser impressionner. Ils ne vont pas empêcher le Royaume des cieux de venir ni la miséricorde de Dieu d'être victorieuse !

3. Sous le regard de Marie

« *Voici ta mère* » (Jn 19, 27), dit Jésus au disciple bien-aimé avant de mourir. Une phrase essentielle pour éclairer la fraternité qui nous unit, sous un même regard maternel.

Pour achever cette première partie, je voudrais évoquer quelques sanctuaires marials de notre diocèse¹² : Limon, qui va être remis à l'honneur à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde, Brouilly, Vernay, Notre-Dame de La Roche... Et d'abord, Fourvière, d'où la Toute Sainte veille sur la ville et le diocèse de Lyon depuis plusieurs siècles. N'y a-t-il pas aussi une fraternité entre tous ceux, catholiques ou non, qui aiment lever les yeux vers la Basilique et se confier à la protection de Marie ? Que de fois aussi nous voyons des familles musulmanes monter à Fourvière pour demander la bénédiction d'un enfant qui vient de naître et le confier à Marie ! Il y a mille raisons de remercier Dieu, parce que, comme le dit Marie dans le Magnificat, « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* »¹³. Le Recteur du sanctuaire, Mgr Patrick Le Gal, invite les paroisses, les établissements scolaires à se rendre chaque année en pèlerinage à la Basilique. C'est une habitude ancienne pour les Lyonnais, et la reprendre fortifierait les liens fraternels entre nous.

12. Depuis quelques années, le « pélé VTT » propose aux jeunes des collèves une belle randonnée à vélo pour découvrir les sanctuaires de notre diocèse dédiés à la Vierge Marie. Cette année, ils arrivaient le 28 août à Fourvière, l'an dernier à Notre-Dame de La Roche...

13. *Magnificat*, c'est aussi le nom d'une Fraternité diocésaine, reconnue comme Association publique de fidèles en 2013. Elle est composée de personnes qui, outre leurs engagements familiaux, professionnels et paroissiaux, acceptent de prier fidèlement pour le diocèse et de se rendre disponibles pour le servir, afin qu'il réponde au mieux à sa vocation fraternelle et missionnaire. Contact : frat.magnificat@gmail.com

II. CENTRÉE SUR L'ESSENTIEL

Dans le livre des Actes, on trouve de brefs résumés qui présentent et décrivent la vie de l'Eglise naissante. « *Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (2, 42). Voilà quatre éléments majeurs à regarder de près, qui semblent liés deux à deux.

A. PETIT REGARD SUR LE LIVRE DES ACTES DES APÔTRES

Commençons par regarder les Actes des Apôtres. C'est un livre qu'il faut toujours relire, si nous cherchons à faire grandir l'Eglise. Il raconte comment, après le départ de Jésus, la Parole poursuit sa course, selon la belle expression de Paul (cf. 2 Th 3, 1).

1. Pentecôte, le jour où tout commence

À Jérusalem, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint « confirme » les événements de Pâques. Libérés de leurs peurs, les Apôtres, et Pierre le premier, annoncent la victoire de Jésus sur la mort et appellent au baptême. S'il faut sans cesse revenir à la lecture de ce livre, c'est parce que l'Eglise est toujours en train de naître.

L'Evangile s'est répandu dans le bassin méditerranéen comme une traînée de poudre. On est étonné par cette croissance. Trois mille personnes, juifs et prosélytes, demandent le baptême aussitôt après le discours de Pierre, le jour de la Pentecôte : « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre : "Frères, que devons-nous faire ?"* » (Ac 2, 37). Ne nous méprenons pas sur la croissance numérique. Ce n'est pas celle d'« un parti qui gagne », avec la multiplication de ses adhérents. C'est plutôt la logique de la grâce, celle qu'évoque Jésus dans les paraboles du Royaume. Il suffit de

relire les sept paraboles du chapitre 13 de saint Matthieu (le semeur, la graine de moutarde, la perle fine...) pour voir qu'elles offrent en commun deux caractéristiques : le secret et la croissance.

2. La logique de la grâce, c'est la croissance celle d'un amour qui grandit secrètement

« La parole de Dieu croissait ; le nombre des disciples augmentait considérablement... » (Ac 6, 7). On évoque des chiffres... mais c'est la Parole qui grandit, et c'est le Seigneur lui-même qui adjoint de nouveaux membres à l'Église, ou ce sont les fidèles qui s'adjoignent au Seigneur¹⁴ !

Certes, l'indicateur numérique reste un repère important, celui de l'arbre qui produit de bons fruits (cf. Mt 7, 17) et sert à confirmer des choix ou à relancer un effort dans tel domaine négligé. Mais n'oublions pas que le jour de la grande victoire paraissait être celui de la défaite définitive. Jésus vient de mourir sur la croix, ses disciples l'ont abandonné, toute la foi de l'Église se trouve dans le cœur de Marie que le disciple bien-aimé « prit chez lui » (Jn 19, 27). Et pendant ce temps-là, comme nous le montrent les icônes de la Résurrection, le Seigneur fracasse les portes des enfers, saisit par la main Adam et Eve, et ouvre les portes du Royaume à tous ceux qui attendaient ce Jour.

3. Porter du fruit

Les choses sont claires : l'Église va bien et porte du fruit quand tous ses membres demeurent près de la source et quand l'eau vive irrigue régulièrement nos communautés. Boire à la source, qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement, nous centrer sur l'essentiel, les quatre éléments caractéristiques de la communauté primitive : l'enseignement des apôtres, la communion, la fraction du pain et les prières (cf. Ac 2, 42).

14. En ouvrant « l'Année de la foi » par la Lettre *Porta fidei*, le pape Benoît XVI attira l'attention sur un autre verset : « A leur arrivée, ils réunirent l'Église et se mirent à rapporter tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi » (Ac 14, 27).

B. L'ENSEIGNEMENT DES APÔTRES

1. La Parole poursuit sa course

Il est clair que la Parole de Dieu est première. Dès le récit de la Genèse, on nous montre sa force : dix paroles qui donnent naissance aux merveilles de la création et, à partir de la troisième, cette note si douce : « *Et Dieu vit que cela était bon* » (Gn 1, 10, 12, 18...) et après la création de l'homme : «... *que cela était très bon* » (v. 31). Le plus beau cadeau qui nous vienne des juifs, c'est la Torah que Moïse a reçue au Mont Sinaï, « dix paroles de vie » qu'on appelle « les dix commandements »¹⁵ ! Et la Parole continue de nous être offerte dans la mission des prophètes qui sont, si l'on peut dire, des « bouches pour Dieu ». Ils encouragent, avertissent et parfois même fulminent...¹⁶ Ils sont écoutés, rejetés...

La Parole atteint son sommet en Jésus, qui est beaucoup plus qu'un prophète, car en Lui, « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1, 14). En lui, Dieu nous a tout dit. Toutes les Ecritures convergent vers le Christ. Chacun des personnages de l'Ancien Testament nous dévoile un aspect de Celui qui est « lumière du monde ». En commentant les paraboles, les Pères nous ont appris que toutes nous montrent le Christ : le Semeur ou le Bon Samaritain, c'est Lui !

15. On aurait pu leur donner un meilleur nom, car les « commandements » deviennent vite des règlements. On pourrait résumer la colère de Jésus contre les scribes et les pharisiens par ces mots : « Au lieu d'être des affamés et des assoiffés de justice, vous êtes devenus des obsédés du règlement. » Si l'on veut méditer sur ce qu'est vraiment la Loi, il faut écouter attentivement le Psaume 118, grande « symphonie de la Loi divine » avec toutes les nuances offertes par chacun des mots utilisés plus de vingt fois : voie, témoignage, préceptes, volontés, commandements, jugements, parole, promesses, loi.

16. Comme Elie (1 R 18, 17), le petit prophète assez peu connu, Michée, fils de Yamla (1 R 22, 17s) ou Jérémie (ch. 19 et 20)

2. Ouvrir la Bible

Depuis le Concile, de grands progrès ont été réalisés pour familiariser les chrétiens avec la Bible, mais je trouve qu'elle est encore mal connue. On utilise d'excellents petits outils pour trouver les lectures de chaque dimanche et de chaque jour, mais je ne suis pas sûr que nous ayons l'habitude d'ouvrir notre Bible. Que faut-il proposer pour qu'on arrive à « l'avoir en main », à savoir s'y promener, la lire avec « *un cœur qui écoute* » (1 R 3, 9), y trouver ce que l'on cherche ? C'est une partie qui n'est pas encore gagnée, me semble-t-il, chez beaucoup de catholiques ! Dans la démarche « Paroisses Mission », c'est le premier point d'attention signalé pour la rédaction des projets paroissiaux missionnaires : « Se ressourcer à la Parole de Dieu. »

Pour les Apôtres, le cœur de la mission est de transmettre la Parole. C'est pourquoi, dans la vie de la première communauté, les disciples « *étaient assidus à l'enseignement des Apôtres* ». Saint Paul demande aux Thessaloniens de prier « *afin que la Parole du Seigneur poursuive sa course et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous* » (2 Th 3, 1)¹⁷. Il faut dire que cette communauté est exemplaire, et Paul ne cache pas la joie qu'elle lui procure : « *À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous (...). Sans cesse, nous nous souvenons du travail de votre foi, de la peine de votre charité et de la persévérance de votre espérance* » (1 Th 1, 2-3). Un beau petit tableau nous est présenté : la foi doit se travailler, la charité demande peine et fatigue, et l'espérance, c'est ce qui nous permet de tenir bon.

17. Cette phrase a une grande importance. La constitution conciliaire sur la Révélation, *Dei verbum*, l'utilise dans sa conclusion (n° 26), le but étant « que le trésor de la révélation confié à l'Église comble de plus en plus le cœur des hommes ».

3. La foi, ça se travaille !

Oui, il faut approfondir, nourrir notre foi, formuler les questions qu'elle nous pose, apprendre à la communiquer¹⁸. Chaque paroisse ou groupe aura à cœur de se demander : Sommes-nous attentifs à cette caractéristique essentielle de la vie de l'Église ? Proposons-nous des catéchèses sur la Parole de Dieu pour les diverses tranches d'âge, adaptées à chaque niveau culturel ? La même proposition est-elle offerte pour découvrir le Concile Vatican II, le *Catéchisme de l'Église Catholique*, les Pères de l'Église...? Oui, c'est cette Parole qui fonde notre fraternité : « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* » (Lc 8, 21).

C. LA COMMUNION, LA FRACTION DU PAIN ET LES PRIÈRES

1. La communion

Juste après « l'enseignement des Apôtres », il nous est dit qu'ils étaient « *fidèles à la communion*¹⁹ ». Qu'est-ce que cela signifie ? Ces deux points peuvent être compris comme liés par une relation de cause à effet. C'est l'enseignement des Apôtres, l'écoute intérieure de la Parole et l'approfondissement de la foi qui établissent entre nous, dans l'Église, une véritable communion. Ce mot trouve sa source dans la Trinité. La charité infinie qui unit le Père, le Fils et le Saint-Esprit est une circulation, une communion d'amour. Si le Verbe s'est incarné, si Jésus est venu parmi nous, c'est « à cause de son surabondant amour », dit saint Irénée²⁰. Il veut nous donner part à cet amour qui est la source de l'unité de l'Église.

18. Dans notre diocèse, on propose aux jeunes les « Laboratoires de la foi », une idée lancée par Jean-Paul II aux J.M.J. de l'an 2000. C'est une sorte de petite université d'été où l'on expérimente ce que veut dire « travailler sa foi ». Consulter le site : www.jeunescathoslyon.fr

19. Les traductions donnent le plus souvent l'expression « communion fraternelle », mais en fait, le texte grec ne comporte pas d'adjectif.

Regardons de près ce chapitre 2 des Actes pour voir comment Pierre annonce la venue de l'Esprit, « *objet de la promesse*²¹ », et indique le moyen d'arriver à la communion : « *Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit* » (Ac 2, 29-39). Il sait de quoi il parle, lui qui a trahi Jésus à l'heure suprême et qui a pleuré amèrement son péché.

La grâce du repentir, « le chant des larmes », selon l'expression familière à nos frères orientaux, est un élément majeur pour apprendre à vivre dans la communion de l'Eglise. Tous, nous sommes de « *pauvres pécheurs* », et notre premier lien est justement celui du salut. Jésus (dont le nom signifie « Dieu sauve ») nous a tous sauvés, rachetés, libérés. Mais il a un deuxième nom, Emmanuel, « Dieu avec nous », qui permet de comprendre les mots suivants : la fraction du pain et les prières.

2. La fraction du pain

Les compagnons d'Emmaüs ont vécu cette expérience unique avec Jésus qui leur a longuement parlé en chemin, tandis que leur cœur était « *tout brûlant* ». Puis ils l'ont reconnu « *à la fraction du pain* » (Lc 24, 13-35). Dans la présentation de la première communauté chrétienne, avant l'enseignement des Apôtres, la communion, la fraction du pain et les prières, on trouve l'adjectif « *assidus* ». Renouer avec cette fidélité est certainement un enjeu majeur aujourd'hui.

20. « Le Verbe de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur, lui qui, à cause de son surabondant amour, s'est fait cela même que nous sommes afin de faire de nous cela même qu'il est » *Contre les hérésies*, V, Préface, Cerf, 1985, p. 568.

21. Il n'est pas inutile de savoir qu'en grec, dans notre nouveau Testament, promesse, se dit *évangile* et il serait hautement souhaitable que soit trouvée une traduction qui permette d'entendre la proximité des deux mots évangile et évangile. Le message de Jésus est l'accomplissement d'une promesse inscrite au plus profond du cœur de tout homme : une raison supplémentaire pour l'Eglise d'être missionnaire.

On s'est habitué à l'expression bizarre, pour ne pas dire absurde, de « croyant non pratiquant ». Une adulte de notre diocèse, venue demander cette année le sacrement de la confirmation, me disait avoir été réveillée par une réflexion de Mgr Simon, l'archevêque de Clermont : « On parle souvent de croyants non pratiquants... mais c'est plutôt l'inverse ! Ce sont des pratiquants : ils se marient à l'Eglise, font baptiser leurs enfants, viennent à la Messe pour la Toussaint ou les Rameaux... Mais sont-ils vraiment croyants ? Croient-ils à la Résurrection du Seigneur, espèrent-ils la vie du monde à venir ?²² ».

La foi suppose ce contact habituel avec le Seigneur et avec les frères. Quand Jésus prend les symboles du pain et du vin, il ne peut pas être plus clair ni plus simple : « *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours (...) Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* » (Jn 6, 51 et 53). Tout le monde sait qu'il faut manger pour vivre. Parfois, je me dis que l'Eglise est aujourd'hui comme une mère inquiète parce que bon nombre de ses enfants sont atteints d'anorexie. Aller à la Messe, être fidèle au rassemblement dominical est la marque essentielle des disciples du Christ. Plus qu'une obligation, c'est une nécessité pour que notre baptême soit nourri et notre foi fortifiée²³.

3. Les prières

L'Eglise « *ne peut pas vivre sans le poumon de la prière* », dit le pape François²⁴. Pour la grande fraternité de l'Eglise, comme pour chaque paroisse et chaque famille, la prière est vitale. Le premier mot de la prière est l'adoration²⁵. Jésus repousse le diable venu le tenter

22. Jean Corbiveau écrit : « Croyants non pratiquants ? En êtes-vous sûrs ? Vous êtes beaucoup plus pratiquants que vous ne le dites, mais vous êtes probablement moins croyants que vous ne le pensez. » *Dire l'Evangile avec les mots d'aujourd'hui*, Karthala et CFRT, 2004, p. 122.

23. Cela est présenté clairement dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique (C.E.C.), au commentaire du troisième commandement : « *Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier* » (Ex 20, 8) n^{os} 2168-2195.

24. *La joie de l'Evangile*, 262.

25. C'est aussi le premier commandement, présenté dans le C.E.C. aux numéros 2084 et suivants.

par ces mots du *Deutéronome* : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte* » (6, 13).

Adorer est un verbe qui nous dépasse, c'est la première « *Parole de vie* » que Dieu donne à son peuple (Ex 20, 3-6 et Dt 5, 7-10). Ce verbe ne peut avoir qu'un seul complément : Dieu. L'adoration est la première attitude intérieure dans laquelle l'Eglise nous invite à vivre la célébration de l'Eucharistie. C'est la seule force capable de vaincre les idoles ou les addictions qui conduisent à une forme d'esclavage. Souvent, l'adoration du corps du Christ est proposée en dehors de la Messe et dans plusieurs lieux, il existe une adoration perpétuelle. Je remercie celles et ceux qui ont pris et qui tiennent cet engagement. Saint Jean-Paul II disait : « L'adoration, c'est le cœur de l'Eglise et le secret de sa vigueur ».

Notre corps participe beaucoup à la prière, par exemple quand nous faisons le signe de croix. Les premiers mots de la prière, le matin, offrent au Seigneur toutes les paroles que nous prononcerons : « *Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange* » (Ps 50, 17). Mains élevées, inclinaison, agenouillement, prostration... Dans nos communautés, une expression corporelle libre trouve sa place, même s'il faut toujours se méfier de transformer une prière ou une célébration en spectacle, et préserver l'intériorité du contact avec Dieu. L'essentiel, dit Jésus, se passe « *dans le secret* » (Mt 6, 6). Le premier mot de la prière que les Juifs nous ont transmise est le verbe écouter²⁶ : « *Ecoute, Shema Israël...* ». Nous avons aussi reçu d'eux les Psaumes que Jésus connaissait par cœur et qui tissent encore la trame de notre prière quotidienne.

26. Ecouter est la condition *sine qua non* pour être un serviteur du Seigneur. Isaïe fait la description du chemin que la Parole de Dieu parcourt avant de venir sur nos lèvres et d'« *apporter à l'épuisé une parole de réconfort* ». Chaque matin, le Seigneur « *éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté...* » (50, 4-5).

Comment faire pour que nos communautés appellent davantage à la prière ? Ce point est essentiel, car le dialogue de chacun de nous avec le Père est source de la fraternité entre nous. En bien des endroits, je vois des manques, des oublis et des attentes. Du pape Benoit XVI, nous avons reçu le goût de laisser un beau temps de silence après l'homélie et après la communion, on n'entend plus que ce silence où chacun réécoute la Parole et dit merci intérieurement.

Si nous revenons au livre des Actes, nous constatons que la prière commune est l'attitude naturelle des premiers chrétiens quand ils se retrouvent ou lorsqu'une difficulté se présente. Quand Pierre et Jean racontent ce qui vient de leur arriver au Sanhédrin, la réaction des frères est immédiate : « *À ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu* » (4, 24). Et le texte continue en nous livrant les mots de leur prière (v. 24-30). Lorsque Pierre, miraculeusement délivré de sa prison, va frapper à « *la maison de Marie, mère de Jean* », il y trouve « *une assemblée assez nombreuse [qui] s'était réunie et priait* » (12, 12).

Aujourd'hui encore, le successeur de Pierre a besoin de notre prière. J'en profite pour vous remercier de la prière qui est faite à chaque Messe pour « notre pape François » et pour votre évêque. Chaque fois que je vois le pape, il me redit : « Dis-leur de prier pour moi », et je l'assure que nous le faisons. Priez aussi pour moi !

III. RÉSOLUMENT MISSIONNAIRE

Avant d'entrer dans cette dernière partie, qu'on me laisse exprimer mon admiration pour le dynamisme missionnaire de notre diocèse et pour toutes les initiatives qui voient le jour : Semaines missionnaires dans les paroisses, « Mission *Exultet* », « Missionnaires du 8 », quartiers de nos villes et secteurs du monde rural en plein réveil... tout ce que je découvre dans les visites pastorales !

A. DU CŒUR DE DIEU AU CŒUR DU MONDE

1. Aimer, pour Dieu, cela signifie envoyer

D'abord, il ne faut jamais perdre de vue le fondement de la mission. Il se trouve en Dieu Trinité : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique* » (Jn 3, 16). Plusieurs fois dans l'Évangile, on entend cette voix venue du ciel qui annonce que Dieu a mis en Jésus, le « *Fils bien-aimé* », « *tout son amour* ». Pour comprendre notre mission d'envoyés, la meilleure méthode consiste à contempler Jésus, l'Envoyé, quand il accomplit sa mission au milieu de nous, et à suivre son exemple.

Avant de quitter cette terre, Jésus, à son tour, nous envoie en mission. C'est la dernière consigne qu'il nous laisse : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Mt 28, 19). C'est parce qu'il nous aime et que les hommes attendent cet amour, qu'il nous envoie comme lui-même a été envoyé par le Père.

Pour expliquer cela clairement, il suffit de superposer deux phrases de Jésus, respectivement prononcées avant la Passion et après sa Résurrection :

- « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jn 15, 9)
 « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (20, 21).

On voit tout de suite que pour Dieu, aimer veut dire envoyer. L'amour de Dieu, c'est une mission : il envoie son Fils, et, en Lui, il envoie tous ses disciples comme des messagers de son amour pour que la Parole de Dieu soit annoncée dans le monde et sème l'espérance, la joie de l'Évangile dans le cœur de tous ceux qui en ont besoin.

2. Donc, pour nous, aimer, cela signifie sortir

Il faut, répète le pape François, mettre l'Église en état de « sortie »²⁷. Plusieurs fois, j'ai affirmé que nos communautés ne seront missionnaires que si elles sont fraternelles. Mais il ne faut pas se mentir : elles peuvent aussi être fraternelles, et même très amicales, sans être réellement missionnaires. Certes, il n'y a aucun mal à se trouver bien « entre soi », et c'est naturel, mais quand on cherche le confort affectif, une certaine harmonie sociale, on court le danger de l'enfermement ou de l'autosuffisance. Tout le monde le sait : une communauté qui « cuchonne » n'est pas fraternelle et une communauté qui ronronne n'est pas missionnaire.

La meilleure manière de nous approprier ce verbe sortir, c'est de regarder dans l'Évangile les passages où il est utilisé avec Jésus comme sujet. « Le matin, bien avant le jour, [Jésus] **sortit** et s'en alla dans un endroit désert, et là il priait » (Mc 1, 35). Quelques lignes plus loin, le verbe revient. Ses disciples l'ont poursuivi, et quand enfin ils l'ont trouvé, « ils lui disent : "Tout le monde te cherche". Il leur dit : "Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis **sorti**." » (37-38). Ces versets suffisent à montrer qu'il y a un ordre : on sort d'abord en direction de Dieu dans le silence, puis à la rencontre des autres. Oui, on prie chaque matin, la Parole de Dieu fait son chemin en nous, et au long de la journée elle viendra sur nos lèvres pour éclairer et reconforter ceux que nous rencontrerons.

27. *La Joie de l'Évangile*, ch. 1, I – Une Église « en sortie », n^{os} 20 à 24.

3. Où est le centre de l'Eglise ?

Il est clair qu'avec cet appel à « sortir », le pape François demande à l'Eglise une vraie conversion. Je l'entends encore, dans les réunions qui précédaient le Conclave critiquer l'image d'une Eglise « autoréférencée ». Elle est alors guettée par des dangers qui s'appellent individualisme, jalousies et pessimisme stérile. Mais pour lui, le pire de tous les poisons, c'est la « mondanité spirituelle », déjà vigoureusement dénoncée par le P. de Lubac : « Si elle devait envahir l'Eglise (...) elle serait infiniment plus désastreuse que toute mondanité morale²⁸. »

Comment trouver et adopter l'attitude juste ? L'important est d'abord de comprendre que, depuis toujours, le centre de l'Eglise ne se trouve ni au Vatican, ni dans les cathédrales ou les paroisses, ni dans les sacristies, les services diocésains ou les conseils pastoraux, tous utiles et même nécessaires, mais à cet endroit mystérieux où un cœur est en train de s'ouvrir, d'être touché, bouleversé par la grâce. Pour illustrer cela d'un exemple lointain, j'évoquerai le jeune Francesco d'Assise, chevalier malheureux qui croupit en prison, en 1203, lorsque Dieu vient frapper à sa porte et qu'il se décide enfin à Lui ouvrir. Ce jour-là, la prison de Spolète, un lieu inconnu, est plus importante et centrale que Rome, quand on pense aux conséquences incalculables et merveilleuses de la conversion de saint François depuis des siècles.

Pour le dire simplement, l'Eglise va mal quand elle s'occupe d'elle-même ; elle n'est plus missionnaire ! Faisons notre examen de conscience en ce domaine, pour analyser nos conversations entre « agents pastoraux ». Parlons-nous d'organisation, de chiffres et d'argent ? Du nombre des pratiquants, des baptêmes, des mariages et des vocations ? Ou allons-nous tout de suite à nos grandes joies : les personnes touchées par la Parole de Dieu, les cœurs de serviteurs, les engagements, les conversions... ?

L'Eglise est en bonne santé lorsqu'elle a le souci de ceux qui sont éloignés et fragiles, des jeunes à servir et former, des personnes âgées à aimer et accompagner, des personnes détenues, des malades

28. Ce thème est repris dans *La Joie de l'Evangile*, 93, avec la citation du P. de Lubac, *Méditation sur l'Eglise*, Œuvres complètes, VIII, p. 327.

et des oubliés à visiter, de tous ceux qui sont malmenés dans leur vie... « Les hommes méritent toujours plus d'amour que le monde ne peut leur en donner. » Voilà la phrase qui guide toute ma vie et mon ministère ; elle peut être considérée comme la source de chaque vocation chrétienne, car c'est pour cela que Dieu est venu jusqu'à nous.

L'Église a son centre en dehors d'elle-même. L'amour éternel de Dieu-Trinité est visible dans ces lieux où se prolonge aujourd'hui le geste le plus parlant de Jésus, celui du lavement des pieds. Chacun de nous garde dans la mémoire de son cœur des points de lumière où il a vu la charité présente, toute pure, claire, en acte. Ces moments restent gravés en nous, éblouissants. Je revois toujours dans ma prière telle religieuse de Madagascar, soignant les malades de la lèpre ou de la gale, entièrement donnée à des situations de misère, rayonnante d'une joie communicative. Et combien d'exemples, ici, dans le diocèse de Lyon : des équipes qui ne ménagent pas leur peine pour loger des familles irakiennes ou syriennes, veiller sur leur santé, leur nourriture, la scolarité des enfants... Nous sommes et nous serons toujours dépassés, mais que le Seigneur nous donne la force de ne jamais renoncer !

Finalement, « Messe » est peut-être le mot le plus utile pour nous faire comprendre cet élan missionnaire. *Missa* vient du verbe latin envoyer, et quand le célébrant dit « *Ite, Missa est* » (« Allez dans la paix du Christ »), il invite tous les fidèles à sortir pour aller à la rencontre des autres. Ce qui est étrange, mais que je trouve merveilleux, c'est qu'on définit tout ce qui vient de se passer dans l'Eucharistie par ce qui va suivre. Les rites de préparation, la liturgie de la Parole, la bénédiction des offrandes, le sacrifice de la croix et la présence de Jésus Ressuscité, la communion... tout cela n'avait qu'un seul but, celui de nous envoyer en mission. Le plus important, c'est ce qui va se passer après, quand cet amour arrivera dans le cœur des autres. La vérité de la célébration eucharistique, c'est ce que tu en fais quand tu quittes l'église ! L'Eucharistie fait de nous des missionnaire²⁹.

29. Un prêtre disait un jour dans son homélie : « Ce n'est qu'après la Messe que l'on sait vraiment si elle a été vivante ; ce n'est pas pendant, même si elle a été très bien animée. Parce qu'une messe vivante, c'est une messe qui doit nous faire vivre toute la semaine. » Le cardinal Ratzinger écrit une phrase magnifique qui résume ce propos : « Seul célèbre l'Eucharistie celui qui l'achève dans le service divin de chaque jour qu'est l'amour fraternel » *Le nouveau peuple de Dieu* (1971).

B. JÉSUS, LE SEUL MISSIONNAIRE, ET LA GRANDE LIBERTÉ QU'IL NOUS DONNE

1. *La mission, c'est son œuvre*

Quand Jésus choisit Pierre : « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* » (Mt 16, 18), il lui demande de s'engager totalement dans cette aventure, d'être solide et fidèle, mais il précise que c'est Lui, Jésus, qui bâtit, et que cette Église reste toujours son Église. Tel est donc le cadre de notre mission. Même si nous devons, à chaque génération, renouveler les voies de l'évangélisation, le premier et le seul Missionnaire, c'est le Christ.

La mission est d'abord l'œuvre du Christ. « *Nombreux sont les projets dans le cœur de l'homme, mais c'est le plan de Dieu qui s'accomplit* », dit l'Écriture (Pr 19, 21). Comme une nouvelle Torah, et après la longue lignée des prophètes, Jésus est venu, Parole faite chair, pour que l'amour de Dieu puisse se frayer un chemin jusqu'au cœur de chacun de ses enfants et que la miséricorde de Dieu soit victorieuse en ce monde. Voilà son objectif, et le nôtre.

Mais prenons garde, le mot projet, parfois, n'est pas bien loin de rejet. Or, l'Évangile est pour tous, et nous sommes les serviteurs, non pas d'un public choisi, mais de ceux que le Seigneur met sur notre route. Cette œuvre, c'est la sienne, tout au long de son déroulement, comme le chante le psaume : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville...* » (126, 1). Tout ce que nous disons ou entreprenons, nous le faisons en son nom.

2. *Quelle est la bonne manière d'être missionnaire ?*

Aux jeunes qui préparent la confirmation, je demande d'apprendre par cœur la dernière phrase de Jésus sur terre : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous (...) Vous serez alors mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). La vocation de « témoins » est commune à tous les chrétiens. Souvent, ils demandent : « Comment faire pour communiquer la foi, être témoins de la joie de l'Évangile ? » Et je réponds : « La meilleure manière d'être missionnaire, c'est la tienne ! ». Mon seul souci, c'est que chacun « suive Jésus de près », comme dit le Bienheureux Antoine Chevrier. Cela vaut pour les individus comme pour les paroisses et les diverses équipes missionnaires : qu'on écoute intérieurement le Seigneur, qu'on se laisse enseigner, pardonner, réveiller, bref **qu'on se laisse envoyer par Lui**. Pour la suite, faisons confiance.

Les formes de témoignage et d'apostolat varient selon les lieux, les époques et les personnes. Chaque génération a inventé de nouvelles méthodes pour transmettre ce qu'elle a reçu (1 Co 11, 23 ou 15, 3). Dès le matin de la Résurrection, Marie de Magdala n'agit pas comme Thomas, puis, dans les Actes, Paul ne parle pas comme Pierre. Les fraternités de Thessalonique, d'Athènes ou de Corinthe n'ont pas les mêmes manières de vivre et de transmettre la foi... L'infinie diversité des saints, au long de l'histoire de l'Église, montre que Dieu lui-même dans sa Sagesse « *aux multiples aspects* » (Ep 3, 10) est toujours à l'œuvre à travers nous.

On se demande souvent quels sont les meilleurs chemins, les méthodes les plus adaptées à notre époque pour témoigner du Christ. La question est légitime, certes, et elle peut porter du fruit. Saint Paul s'efforce d'être juif avec les Juifs, grec avec les Grecs pour en amener le plus grand nombre au Christ (cf. 1 Co 9, 20). Mais il ne faut pas oublier le préalable essentiel expliqué plus haut : il n'y a qu'un seul Missionnaire, c'est Jésus, Lui que Dieu a envoyé pour sauver le monde. **Donc, la meilleure manière d'être missionnaire, c'est de laisser « le Missionnaire » accomplir toute sa mission en chacun de nous.**

3. Les « disciples-missionnaires »

Saint Pierre nous donne un critère simple et utile sur la manière de rendre témoignage : Si l'on « *vous demande de rendre raison de l'espérance que vous avez reçue (...) faites-le avec douceur et respect* » (1 P 3, 15). Les premiers chrétiens demandaient la grâce **d'agir et de parler avec assurance** : « *Seigneur (...) donne à ceux qui te servent de dire ta parole avec une totale assurance* » (4, 29). Et ils l'obtenaient : « *Tous furent remplis de l'Esprit Saint et ils disaient la parole de Dieu avec assurance* » (v. 31)³⁰. Quand Pierre et Jean parlaient avec une telle assurance au Sanhédrin, les chefs des Juifs s'étonnaient, car ils se rendaient « *compte que c'étaient des gens sans instruction ni culture* » (4, 13). Dieu permet à sa Parole³¹ de demeurer en nous ou à nos côtés, comme une force.

«*... avec des persécutions* » (Mc 10, 30). Etre témoins demande une formation, mais n'oublions pas les moqueries et les souffrances que provoque ce témoignage, sans qu'on les ait cherchées ni même vues venir ! Nous savons comment les Apôtres ont vécu ces persécutions : « *Ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de recevoir des humiliations pour le nom de Jésus* » (Ac 5, 41 ; cf. 13, 52). Il n'est pas sûr qu'elles soient aussi bien vécues par nous, aujourd'hui ! Les obstacles sont parfois l'occasion d'abandon ou de découragement, et une entraide est nécessaire pour que chacun avance fidèlement dans l'accomplissement de sa mission. La fonction des pasteurs et de toute la fraternité, c'est de veiller à ce que chacun ait « *l'équipement* » (Ep 4, 12) dont il a besoin pour grandir dans sa foi et donner son témoignage. Quand Paul quitte les Anciens d'Ephèse, il les prévient : « *Après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau* » (Ac 20, 29).

30. Il est éclairant de suivre le mot « assurance » (en grec parrhèsia) dans les Actes. On le trouve sur les lèvres de Pierre dès le jour de la Pentecôte : « *Frères, il est permis de vous le dire en toute assurance...* » (2, 29). Et il est encore là, à la fin, quand Paul est à Rome «*...proclamant le Royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec pleine assurance et sans obstacle* » (28, 30-31).

31. *Rhèma*, le mot utilisé par Marie à l'Annonciation, « *Que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38) ou Pierre avant la pêche miraculeuse, « *Sur ta parole, je vais jeter les filets* » (5, 5), signifie aussi promesse, engagement, ordre... Il est la racine du mot parrhèsia. Notre assurance vient de ce que « la Parole » demeure à nos côtés (para), au fond de notre être.

C. UNE FRATERNITÉ QUI NE CESSE DE S'ÉLARGIR

1. Comment renouveler le souffle missionnaire ?

Vingt siècles après les Actes des Apôtres, on voit ce déploiement de la fraternité se poursuivre. Dans notre diocèse, comment accueillir tous ceux qui nous rejoignent, arrivant de près ou venant du bout du monde ? Comment renouveler, avec le concours de tous, le souffle missionnaire ?

- L'ouverture est d'abord le respect de l'œuvre de Dieu dans le cœur des autres.
- Les différents charismes accueillis donnent naissance à des groupes fort différents. La vitalité de l'Eglise dépend de la sainteté des groupes qui la composent.
- Parmi les ministères confiés par l'Eglise (évêques, prêtres et diacres) et d'autres ministères qui apparaissent, le pasteur tient au milieu de ses frères la place de l'unique Pasteur. Soutenu par la prière de tous, il a la charge de conduire la communauté et d'y maintenir l'harmonie...
- Des initiatives nouvelles apparaissent : patronages, groupes bibliques, lieux de partage et de rencontre : « Alpha », Cellules paroissiales d'évangélisation, avec un net développement de l'intergénérationnel. « *N'éteignez pas l'Esprit, dit saint Paul, et discernez la valeur de toute choses* » (1 Th 5, 19-21).
- Les frères et sœurs venus d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine renouvellent la vie de notre diocèse. Sont-ils bien accueillis ? Le témoignage de leur foi aide-t-il la nôtre à se dilater ?

2. Grâce aussi à nos jumelages...

En 2016, nous allons fêter le soixantième anniversaire de notre jumelage avec le diocèse de Koupéla, au Burkina Faso. C'est le premier jumelage interdiocésain au monde, m'a-t-on dit. À l'occasion de cet anniversaire, aura lieu l'ouverture d'un collège à Koupéla, réalisé grâce à la générosité des établissements catholiques du Rhône et du Roannais.

2016 marquera aussi le vingt-cinquième anniversaire du jumelage avec le diocèse d'Antélias voulu par le cardinal Decourtray durant les années de guerre au Liban.

Après les événements tragiques de juin 2014 en Irak, j'ai été amené à proposer un nouveau jumelage avec le diocèse de Mossoul. Persecutés, puis chassés de chez eux en 24 h, les chrétiens de Mossoul sont tous restés fidèles au Christ et se sont retrouvés les mains vides. Ce jumelage est très complet, à la fois matériel, fraternel et spirituel et suscite de beaux témoignages d'ouverture, de générosité et de prière.

En terminant cette Lettre par l'évocation de nos jumelages, je suis conscient que d'autres liens existent ici et là avec de nombreux partenaires dans le monde, comme l'Algérie, Madagascar, Smyrne, le Tchad, la Chine, la Nouvelle Zélande ou le Pérou... Ils sont une marque de catholicité et une illustration concrète du principal objectif de cette Lettre : que notre Eglise diocésaine soit une fraternité missionnaire !

3. Et notre frère, le soleil !

Avec la publication de *Laudato Si'*, s'ouvre un horizon plus large encore de la fraternité, celui qui nous unit à « Mère, notre sœur la terre » comme dit saint François et à toutes les créatures, sorties des mains du même Père. L'inoubliable *Cantique des créatures* qui chante notre relation aux étoiles, à l'eau et au feu provoque toujours la même joie, chaque fois qu'il vient à nos oreilles ou sur nos lèvres.

A la fin de son encyclique, le pape propose deux prières dans lesquelles nous demandons à Dieu de voir notre place et de vivre avec justesse notre rapport à tout le reste du monde créé. Ce regard contemplatif sur l'ensemble du cosmos, sur les animaux et les plantes, sur tout ce qui nous entoure, nous met dans l'action de grâce, éclaire et transforme notre relation fraternelle à toute la création.

Dès le titre de l'encyclique, tout est dit : la terre est notre « maison commune ». Tous ceux qui vivent dans cette maison forment la « famille humaine ». Ils ont pour mission de cultiver les liens fraternels qui nous unissent, car en vérité, nous sommes attendus dans une autre maison où le Seigneur est allé préparer une place pour chacun de nous. Cette espérance doit être annoncée à tous, comme Jésus le fait jusqu'à son dernier souffle, quand il dit au frère crucifié à ses côtés : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43).

CONCLUSION

Pour résumer le chemin parcouru, je dirais simplement que fraternité et mission sont indissociables. Il faut être fraternel pour être missionnaire, et c'est une joie de voir que plus nous sommes missionnaires, plus nous apprenons à être fraternels.

1. Les trois axes majeurs

Depuis que l'Église m'a confié le ministère d'archevêque de Lyon, je propose inlassablement à notre diocèse et je donne à ma mission trois axes majeurs, que je suis heureux de rappeler ici :

- **L'Évangile est notre trésor.** Toutes les Ecritures convergent vers le visage de Jésus, « lumière du monde ». Sans cesse, il nous faut aller boire à la source des Ecritures. Ils sont nombreux, les groupes qui se réunissent chaque semaine dans une église de campagne ou de quartier pour écouter la Parole et partager l'écho qu'elle reçoit dans le cœur de chacun.

Une demande simple : Ne jamais arriver à la Messe du dimanche sans avoir lu auparavant l'Évangile et sans y avoir consacré une demi-heure d'écoute et de silence, en priant aussi pour ceux qui l'entendront et pour les diacres et les prêtres qui auront à le commenter dans toutes les églises du monde. Impossible alors de suivre l'homélie d'une manière distraite ! Elle deviendra un temps de dialogue, de conversation intérieure avec le prédicateur.

- **Fortifier l'homme intérieur.** Cette expression vient du célèbre passage de saint Paul : « *C'est pourquoi je fléchis les genoux en présence du Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. Qu'Il daigne selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur* » (Ep 3, 14-16). Voilà le cadeau que va nous faire Celui que nous adorons, voilà ce dont nous avons besoin pour avancer dans le monde, comme des témoins fidèles de Jésus.

Une demande simple : Mener ensemble le combat pour l'intériorité, particulièrement difficile dans un monde comme le nôtre où le bruit, les informations, le « buzz » envahissent tout. Il n'est pas simple aujourd'hui de mettre en œuvre cette phrase de Jésus : « *Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret...* » (Mt 6, 6). Car chez nous, il y a toujours un portable, un écran et les addictions qui s'ensuivent. Même dans nos liturgies, nous avons du mal à garder des moments de vrai silence.

- **La liberté pastorale** : prendre de nouvelles initiatives d'évangélisation. Celui qui est sans cesse au contact de la Parole de Dieu se laisse faire, refaire et parfaire par elle. Il sait que c'est une parole créatrice et créatrice, et grâce à sa proximité avec elle, il avance librement et avec confiance.

Une demande simple : Si une idée nouvelle vient dans votre prière pour semer la joie de l'Évangile, en particulier chez ceux qu'on oublie ou ceux qui souffrent, n'hésitez pas à vous lancer. Ne vous laissez pas arrêter par les objections et les critiques, par les lourdeurs d'une grosse machine. Confiez ce projet au discernement d'un aîné dans la foi, pour demeurer dans la communion de l'Église, et allez de l'avant !

2. Vers le Jubilé de la Miséricorde

Le 8 décembre 2015, s'ouvrira le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, auquel le pape François a donné pour thème : « *Misericordieux comme le Père* » (Lc 6, 36). « Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la sainte Trinité³² », écrit-il. Quelle phrase étonnante ! Ce qui est sûr, c'est que miséricorde est un mot à redécouvrir.

Cette lettre pastorale a deux lignes essentielles, la fraternité et la mission, et toutes deux sont en lien avec la miséricorde. Il n'y a pas de vie fraternelle sans miséricorde, comme le montre le difficile rapport entre les deux frères de la parabole de l'enfant prodigue. De même, il n'y a pas de mission sans miséricorde : dès que le témoin ouvre la bouche, il parle des « *entrailles de miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1, 78) qui désire ardemment nous voir revenir à Lui, pour nous accueillir, nous pardonner.. Et dans les neuf Béatitudes, qui sont la perle de l'Évangile, on voit que celle de la miséricorde occupe une place centrale. Le pape François l'a donnée comme thème aux jeunes pour les JMJ de Cracovie, en juillet 2016 : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5, 3-11).

32. *Misericordiae vultus* (11 avril 2015). Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde, n° 2.

ANNEXE

DÉMARCHE « PAROISSES MISSION » INDICATIONS POUR LA RÉDACTION D'UN PROJET PAROISSIAL MISSIONNAIRE³³

Pour rappel :

- Tout projet pastoral de paroisse prend appui sur les trois charges (munera) du pasteur (annoncer, célébrer, servir), à partir desquels la vie paroissiale se construit.
- La rédaction du projet paroissial n'est pas quelque chose à faire en plus. Ce projet cherche à déployer, dynamiser, renouveler ces trois dimensions dans une perspective missionnaire.

Autrement dit, c'est l'ensemble de la vie paroissiale qui est appelé à être missionnaire. C'est la vie ordinaire de la paroisse qui doit être traversée par le dynamisme missionnaire.

Points d'attention pour rédiger un projet paroissial missionnaire

En écho aux remontées du travail en doyenné et à la journée diocésaine du 14 novembre 2014, voici quelques propositions de points d'attention pastorale pour rédiger un projet paroissial missionnaire.

1. Se ressourcer à la Parole de Dieu

Ex : groupes de la Parole, lecture priée de l'Évangile, cellules d'évangélisation, liturgie des heures, fraternités locales...

2. Susciter une communauté fraternelle et intergénérationnelle

Ex : « dimanches autrement », repas 4x4, journées paroissiales, sorties paroissiales...

33. Réunion des curés, jeudi 8 janvier 2015.

3. Former des disciples missionnaires : discerner, appeler et mobiliser les ressources de la communauté

Ex : aînés dans la foi, catéchèse d'adultes, conférences, retraite paroissiale, pèlerinages...

4. Accueillir les plus pauvres et leur donner une place au sein de la communauté : développer des initiatives paroissiales qui prennent en compte non seulement les besoins sociaux mais les attentes spirituelles des plus pauvres.

Ex : hébergement d'urgence, épicerie solidaire, soutien scolaire, patronage, accompagnement à un sacrement, visite aux malades et aux personnes seules...

5. Sortir, aller au-devant, se rendre proche, entrer en conversation, « première annonce »

Ex : fraternités de quartier, présence en campus universitaire, fête des voisins, bar associatif, églises ouvertes, « équipes relais » de villages, 8 décembre, semaine missionnaire paroissiale...

6. Croiser la préparation des sacrements (baptême, mariage, confirmation, réconciliation...) avec la vie de la communauté paroissiale

Ex : catéchuménat, journées du pardon, intégration demandes de baptême et de mariage dans les « dimanches autrement »

7. Encourager le rassemblement dominical en un lieu (éviter la dispersion) et soigner la liturgie

Ex : liturgie adaptée aux enfants pendant la Messe, chants et musique, aménagement des lieux de célébration, formation des lecteurs...

Méthodologie pour la rédaction et la mise en œuvre d'un projet paroissial missionnaire

1. Travailler les points d'attention pastorale en EAP afin de dégager les priorités que la paroisse se donne en fonction de ses capacités et des attentes qu'elle discerne.
2. Rédiger un projet paroissial missionnaire qui prenne en compte les priorités dégagées et les moyens à mettre en œuvre pour les réaliser.
3. Développer l'adhésion du plus grand nombre de paroissiens : présenter le projet en conseil pastoral, lors d'une assemblée ou d'une journée paroissiale.
4. Fêter le lancement du projet et valoriser l'envoi en mission de ses principaux acteurs.
5. Prévoir des temps de relecture et d'évaluation des actions engagées dans le cadre du projet pastoral avec l'EAP et les principaux acteurs.

Calendrier

« La grâce du Concile est une grâce missionnaire »

- Rédiger le projet paroissial missionnaire pour le 8 décembre 2015, date anniversaire de la clôture du Concile Vatican II.
- Retour de ces projets pour le 8 décembre afin de donner un écho diocésain à toute cette démarche.
- Lettre pastorale de notre archevêque.
- Après le 8 décembre 2015, en doyenné, rencontre de toutes les EAP pour un temps de partage autour des projets paroissiaux missionnaires des paroisses du doyenné.

Introduction

L'Eglise est une fraternité missionnaire

I. D'abord, une fraternité

A. Pourquoi commencer par la fraternité	3
1. L'Eglise ne sera missionnaire que si elle est fraternelle.	3
2. La fraternité, ce n'est jamais gagné !	4
3. La fraternité se vit dans le concret	5
B. Le Père et notre baptême, fondements de cette fraternité	7
1. La fraternité est un fait qui demande un acte de foi	7
2. Dans l'Eglise, la fraternité est aussi une mission	8
3. Regarder l'Eglise comme une mère	9
C. Les accrocs à la fraternité	11
1. Des conflits surgissent	12
2. Un examen de conscience ?	12
3. Sous le regard de Marie	13

II. Centrée sur l'essentiel

A. Regard sur le livre des Actes des Apôtres	14
1. Pentecôte, le jour où tout commence	14
2. La logique de la grâce, c'est la croissance	15
3. Porter du fruit	15
B. L'enseignement des Apôtres	16
1. La Parole poursuit sa course	16
2. Ouvrir sa Bible	17
3. La foi, ça se travaille	18
C. La communion, la fraction du pain et les prières	18
1. La communion	18
2. La fraction du pain	19
3. Les prières	20

III. Résolument missionnaire

A. Du cœur de Dieu au cœur du monde	23
1. Aimer, pour Dieu, cela signifie envoyer	23
2. Aimer, pour nous, cela signifie sortir	24
3. Où est le centre de l'Eglise ?	25
B. Jésus, le seul Missionnaire et la grande liberté qu'il nous donne	27
1. La mission, c'est son œuvre	27
2. Quelle est la bonne manière d'être missionnaire ?	28
3. Les « disciples-missionnaires »	29
C. Une fraternité qui ne cesse de s'élargir	30
4. Comment renouveler le souffle missionnaire ?	30
5. Grâce aussi à nos jumelages	31
6. Et notre frère, le soleil !	32

Conclusion

1. Les trois axes majeurs	33
2. Vers le jubilé de la Miséricorde	35

Annexe : Démarche « Paroisses mission »	36
--	----

MES RÉFLEXIONS

CONFÉRENCES DU CARÊME 2016 À LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE

LES CHEMINS DE LA MISÉRICORDE

Les conférences auront lieu chaque dimanche de carême à 15 h 30 et seront rediffusées sur RCF-Lyon.

14 février, 1^{er} dimanche de carême : M. Jean-Olivier Viout, procureur général honoraire près la Cour d'appel de Lyon, *L'acte de juger, artisan de la paix sociale.*

21 février, 2^e dimanche de carême : Mgr François Duthel, ancien postulateur de la cause de Pauline Jaricot, curé de Saint Claude de Tassin, *Pauline Jaricot, instrument de la miséricorde divine.*

28 février, 3^e dimanche de carême : M. Franco Gedda et des membres du Cenáculo, *Cenáculo, un lieu de miséricorde au milieu de nous. Relever ce qui est tombé.*

6 mars, 4^e dimanche de carême : Père Brice de Malherbe, prêtre du diocèse de Paris, co-directeur du département de recherche éthique biomédicale au collège des Bernardins, *Accompagner les personnes en fin de vie.*

13 mars, 5^e dimanche de carême : Père Ioan Sauca, prêtre orthodoxe, professeur et directeur de l'Institut Œcuménique de Bossey et secrétaire général associé au Conseil Œcuménique des Eglises, à Genève, *L'expérience de la justice et de la miséricorde dans la spiritualité orthodoxe.*

20 mars, dimanche des Rameaux : Cardinal Philippe Barbarin, *La Semaine Sainte, point culminant de la Miséricorde.*

POUR VIVRE LA FRATERNITÉ ET LA MISSION, RESTONS EN CONTACT



chaque instant

SUR RCF LYON FOURVIÈRE

Lyon 88.4 / Villefranche 91.7

Ste Foy l'Argentière 101.7

Tarare 95.1 / Roanne 88.3



chaque jour

SUR LYON.CATHOLIQUE.FR

le site de l'Église catholique dans le Rhône et le Roannais

À découvrir aussi : enviedebenevolat.fr

egliseinfo.catholique.fr

facebook.com/lyon.catholique.fr

twitter.com/diocesedelyon

twitter.com/cardbarbarin



chaque semaine

DANS INFODIOCÈSE

la newsletter gratuite du diocèse

abonnement sur simple demande à

contact@lyon.catholique.fr



chaque mois

DANS EGLISE À LYON

le mensuel de l'actualité diocésaine

• *Je m'abonne à « Eglise à Lyon » pour un an*

(35 € chèque à l'ordre de ADL / EGLISE A LYON)

• *Je permets à l'Église de vivre et d'agir en donnant au Denier : €*

(Chèque à l'ordre de l'ADL)

• *Je veux recevoir une documentation sur les legs*

PRINCIPAUX RDV DU JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE 8 DÉC. 2015 - 20 NOV. 2016

13 décembre 2015 à 16h30

Cathédrale Saint-Jean, célébration d'ouverture de l'année sainte et de la porte sainte de la miséricorde par le cardinal Barbarin

Mercredi des Cendres : diffusion d'un livret de Carême dans toutes les paroisses

Chaque dimanches de Carême 2016 : à 15h30 à la basilique de Fourvière, Conférences de carême sur le thème « Les chemins de la miséricorde »

4-5 mars : 24h pour le Seigneur. Temps de réconciliation en paroisse ou doyenné

12-13 mars : Récollecion diocésaine à la basilique Notre Dame de Fourvière

2 avril : 20^e anniversaire de l'enlèvement et de la mort des moines de Tibhirine

4 avril : Fête de l'Annonciation, temps de prière islamo chrétien en l'honneur de la Vierge Marie

11 septembre : Consécration du sanctuaire de la Miséricorde Notre Dame de Limon

Chaque jeudi de l'année jubilaire : 17h temps d'adoration avec sacrement du pardon suivi à 18h d'une messe

20 novembre : Solennité du Christ Roi - Clôture de l'année jubilaire

D'autres portes saintes sont proposées aux fidèles :

sanctuaire Saint-Bonaventure, Notre-Dame de Fourvière, église Sainte-Anne à Roanne

Des pèlerinages sont organisés durant l'année jubilaire par le service des Pèlerinages, 04 78 81 48 20

lyon.catholique.fr

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

**Merci de nous retourner ce coupon, accompagné de votre règlement,
à l'adresse 6 avenue Adolphe Max - 69321 Lyon Cedex 05**

LETTRE PASTORALE



6 avenue Adolphe Max - 69321 Lyon cedex 05
04 78 814 815
communication@lyon.catholique.fr

lyon.catholique.fr